



HAL
open science

Quels enseignements tirer de la mémoire des migrations espagnoles à la Plaine Saint-Denis ?

Evelyne Ribert

► **To cite this version:**

Evelyne Ribert. Quels enseignements tirer de la mémoire des migrations espagnoles à la Plaine Saint-Denis?. Saint-Denis, au fur et à mesure.. , 2022, 72, pp.29-34. hal-03817846

HAL Id: hal-03817846

<https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-03817846>

Submitted on 21 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Saint-Denis au fur et à mesure

N° 72
juin 2022

**Saint-Denis territoire de migrations (1 & 2)
Chercheur.e.s, actrices et acteurs
locaux.ales en dialogues**

**Actes des journées d'études
du 5 juin 2019 & 26 février 2020**

Le secteur des études locales

Le secteur des études locales anime et édite « Saint-Denis, au fur et à mesure... », revue communale d'études.

Le secteur des études locales a pour mission principale de participer – à partir des méthodologies des sciences sociales - à l'élaboration d'une meilleure connaissance de la société locale et de l'activité municipale afin de favoriser des réflexions prospectives, des réflexions sur les politiques municipales et de conforter le rapport au réel de l'instance municipale.

La démarche du secteur des études locales se mène en resserrant les liens entre chercheurs et acteurs sociaux dans le respect des spécificités de chacun, de leurs rôles et compétences propres, ce qui implique autonomie, écoute réciproque et dialogue permanent.

Le secteur des études locales réalise (ou participe à la mise en place) des études de cadrages socio-démographiques et des recherches sur la société locale dans les domaines des sciences sociales. Il suit également des études plus finalisées mises en place par les Directions qui le sollicitent. Il intervient en conseil auprès des Directions pour la mise en place d'études et l'exploitation de données. Il mène, dans son domaine, une mission de coordination, de synthèse et de socialisation des connaissances.

Depuis 1991, « Saint-Denis, au fur et à mesure » se donne pour objectif de constituer un temps fort de socialisation d'informations, de données, d'études, de sources d'information,... Il s'agit avant tout d'un instrument de travail qui vise à favoriser des élaborations collectives contribuant par leurs apports à éclairer, au fur et à mesure, le mouvement de la société locale dans tous ses aspects. « Saint-Denis, au fur et à mesure » publie des textes de socialisation de savoirs, d'études et de recherches élaborés par des acteurs sociaux, par des chercheurs et étudiants et autres partenaires de la Ville.

1.2 Quels enseignements tirer de la mémoire des migrations espagnoles à la Plaine Saint-Denis ?

Evelyne RIBERT, sociologue

Saint-Denis est une ville d'immigration ancienne, marquée par l'arrivée des Bretons, puis des Italiens, des Espagnols, des Belges, etc. Les Espagnols occupent une place importante dans la mémoire municipale. Ils furent à l'honneur dès l'immédiat après-guerre pour leur participation à la résistance. D'autres initiatives mémorielles virent le jour à partir des années 1990 alors que l'intérêt pour l'histoire et les mémoires des migrations s'est développé en France et dans de nombreux pays à partir des années 1970/1980. Ces actions mémorielles participent à donner de Saint-Denis l'image d'une « ville monde », d'un vieux territoire de migrations. De façon générale, les initiatives mettant en valeur les mémoires des migrations sont sous-tendues par la croyance qu'elles favoriseraient la reconnaissance et l'acceptation des migrants et de leurs descendants à travers une meilleure connaissance de leur histoire et de leur apport (Baussant et al 2017). Nous voudrions interroger ici les effets de ces actions et les représentations qu'elles véhiculent, à partir d'un exemple concret : celui des initiatives mémorielles mises en œuvre dans le quartier *Cristino-Garcia-Landy*, dit de la Petite Espagne à la Plaine Saint-Denis. Il en ressort que ces actions ne conduisent pas nécessairement à la reconnaissance des migrants ni à leur meilleure acceptation, surtout pour ce qui concerne les migrants arrivés récemment.

Les initiatives mémorielles dans le quartier *Cristino-Garcia-Landy*

Les Espagnols se sont installés dans le quartier *Cristino-Garcia-Landy* à partir de 1918, à proximité des usines métallurgiques et chimiques dans lesquelles ils travaillaient (Lillo 2004). Ils logeaient dans de petits immeubles ou des baraques autoconstruites. Un Père envoyé d'Espagne fit construire en 1922 un patronage pour leur venir en aide (Lillo 2007). Lors de la Guerre d'Espagne, les Espagnols d'ionisiens soutinrent majoritairement la République, à l'exception des prêtres du patronage, et certains s'engagèrent ensuite dans la lutte antifasciste. Après-guerre, des exilés espagnols s'installèrent dans le quartier, puis à partir de 1955 de nouveaux migrants économiques espagnols dont certains vécurent en bidonville. Arrivèrent ensuite des Portugais et des Algériens. Les Espagnols quittèrent le quartier dans les années 1970 pour des logements plus confortables tandis que s'y installaient des Cap-Verdiens, des Sri-Lankais, des Bengalais et des Maliens (Bellavoine & Rousselot, 200 ; Lillo 2008). Une vaste rénovation urbaine fut entreprise à partir des années 1990.

Des actions visant à valoriser la mémoire espagnole du quartier et à instituer le patronage comme lieu de mémoire furent mises en œuvre dès le début du XXI^e siècle par une fédération d'associations espagnoles, la FACEEF, qui s'était installée dans ce patronage et le conseil général. Des visites de ce bâtiment et du quartier, des conférences, des journées d'étude furent organisées et une exposition sur un siècle d'immigration espagnole présentée à l'automne 2007. Parallèlement, alors qu'après-guerre, des plaques rappelant l'engagement dans la Résistance des Espagnols avaient été apposées, des rues nouvelles furent baptisées du nom

de jeunes résistants espagnols du quartier et une grande plaque leur rendant hommage fut érigée en 2005 dans un square récemment aménagé. La rénovation urbaine donna aussi lieu, à l'initiative de la maison de quartier d'Aubervilliers, en lien avec celle de Saint-Denis, à un recueil des mémoires du quartier. Des témoignages et de la documentation furent collectés, des ateliers d'écriture et d'art organisés. Ils donnèrent lieu à un livre (*Visage(s) de quartier, histoire(s) de vie*, 2009) et à une fresque au dessin proposé par un artiste, qui fut réalisée avec les habitants sur l'un des murs du patronage parallèlement à diverses animations. Quels ont été les effets de ces actions mémorielles ? Ont-elles été porteuses de reconnaissance pour les migrants et leurs descendants ?

Migrations espagnoles et intégration mises à l'honneur

Les effets de ces initiatives sont limités car les mémoires mises en valeur sont partielles, ne présentant que certaines trajectoires. En outre, elles sont principalement centrées sur l'intégration locale (Bertheleu, 2014). Ce faisant, elles gommèrent la spécificité des divers parcours migratoires. La mémoire des migrations espagnoles a été intégrée à la mémoire municipale officielle à travers les hommages rendus aux anti-franquistes et aux résistants. On assiste à l'incorporation de « la "figure" de l'immigré espagnol engagé politiquement [...] [dans] le "mythe" fondateur et intégrateur de la classe ouvrière dionysienne » (Bacqué & Fol, 1997, 36). Mais en dehors de cette mémoire résistante, peu de place a été accordée à la mémoire des migrations espagnoles, même si les décisions prises dans le cadre de la rénovation urbaine ont été présentées comme visant à la sauvegarder. Ne témoignent ainsi désormais du passé espagnol du quartier que le patronage, que la municipalité a finalement renoncé à démolir, et l'édification de maisons avec courées, censées figurer les anciennes habitations construites par les Espagnols, jugées insalubres, dont rien n'a été conservé, alors que restaurées, certaines auraient pu constituer un « patrimoine de l'immigration ». L'effacement des lieux de mémoire de l'immigration est courant, les traces architecturales, souvent en mauvais état et non monumentales, étant fréquemment détruites (Barbe & Chauliac, 2014).

L'accent mis sur l'ancrage local caractérise également la collecte des mémoires du quartier en vue de la publication du livre et de la fresque. Les habitants qui ont témoigné, tout comme les coordinateurs de cette initiative, ont privilégié les descriptions de la vie dans le quartier, autrefois et aujourd'hui, plus que l'évocation des trajectoires migratoires. Il s'agit, là encore, d'un trait fréquent dans les initiatives mémorielles, au niveau municipal, régional ou national (Bertheleu, 2014), qui insistent généralement sur l'intégration réussie (Wahnich, 2017).

Parallèlement, les mémoires des diverses migrations ne sont pas toutes également mises en valeur, renvoyant involontairement certaines d'entre elles à l'altérité. Le livre publié accorde ainsi une grande place à l'immigration espagnole et à l'immigration malienne, très présente dans le quartier à la date de sa réalisation. En revanche, les mémoires des migrants cap-verdiens, chinois ou rom en sont presque complètement absentes. Quant à la fresque, si l'immigration espagnole fait l'objet d'une mention explicite à travers une danseuse de flamenco, aucune autre immigration n'est clairement figurée. Une femme et un jeune revêtu d'une

casquette et jouant au ballon représentent peut-être toutes les autres. Ce constat n'est pas propre à Saint-Denis. Il est fréquent, dans les initiatives mémorielles, que soient valorisées les migrations anciennes, européennes, qui ont connu une ascension sociale et se trouvent érigées en modèle d'intégration. Cette mise à l'honneur se fait au détriment des populations extra-européennes, arrivées plus récemment et dont l'intégration est implicitement supposée plus difficile.

Une mémoire positive

La mise en récits de ces mémoires et la représentation, publique, qui en est proposée opèrent également une transformation de leur contenu. Les photos et les textes retenus dans le livre sont le fruit d'une sélection, qui peut ne pas correspondre aux souvenirs des habitants ou ne concorder que partiellement avec eux. Quant à la fresque, si elle s'inspire des matériaux apportés ou produits par la population et alors même que celle-ci a choisi, au travers d'un vote, le projet de fresque retenu, elle reflète la subjectivité de l'artiste. Peut-être les intéressés auraient-ils donné leur préférence à d'autres figures ? Certains déploraient par exemple l'absence du poing levé des Républicains espagnols ou de références à l'engagement politique du quartier à certaines époques. D'autres auraient aimé que certaines usines ou bâtiments typiques du quartier soient fidèlement représentés alors que le passé ouvrier est évoqué par une cheminée typifiée et qu'une mairie, également générique, est peinte.

La publicisation des mémoires migratoires conduit généralement à mettre l'accent sur une mémoire positive, les difficultés rencontrées, les conflits ou les luttes, autrement dit le « patrimoine négatif » étant au contraire passé sous silence ou minoré (Wahnich, 2011, p. 47). Les pouvoirs publics locaux, mais aussi les institutions patrimoniales et les associations donnent l'image de migrants s'étant intégrés, après avoir vaincu différents obstacles (Baussant, 2000). C'est du reste la vision que les intéressés souhaitent diffuser, préférant taire les moments douloureux, la stigmatisation, les conditions de vie difficiles, notamment en bidonvilles ou en foyers, pour insister sur leur réussite ou la position socio-économique atteinte. Les trajectoires des différentes migrations s'en trouvent lissées et privées de leur spécificité. Ces initiatives ne semblent donc pas aptes à faire réellement connaître l'histoire des migrations. Elles véhiculent des représentations biaisées (Boubeker, 2007 ; Macdonald, 2008) dont on peut penser qu'elles ne permettent pas de « conférer une véritable reconnaissance aux migrants et à leurs enfants » (Ribert, 2017b).

Un public de « concernés » et de « convaincus »

Il est enfin possible de s'interroger sur l'incidence de ces manifestations, dont le but est de favoriser l'acceptation et l'intégration des migrants, en faisant connaître leur histoire et en montrant leur apport. L'idée est de changer les représentations sur les migrations afin de renforcer la cohésion sociale. Or les effets de ces initiatives semblent limités en raison du nombre relativement restreint de personnes que celles-ci attirent et des caractéristiques du public. Ainsi, l'exposition, gratuite, *Portraits de migrations, un siècle d'immigration espagnole en France*, présentée dans l'enceinte du patronage espagnol en 2007, a été visitée

par quatre catégories de personnes : les retraités espagnols et leurs familles qui fréquentaient le centre social situé à l'intérieur de ce patronage, des migrants espagnols et leurs descendants venus spécialement, des professionnels sensibilisés à cette thématique (enseignants, membres du conseil général, documentaristes) et des scolaires. À l'exception de ces deux dernières catégories, tous les visiteurs entretenaient des liens avec les migrations espagnoles. Les études des publics de différentes expositions temporaires consacrées aux migrations ou aux réfugiés parviennent à des conclusions similaires (Baussant 2000) (Tievant 1999). Les visiteurs se limitent le plus souvent aux « concernés », aux « convaincus » ou aux « sensibilisés ». En outre, l'éventuelle appropriation des expositions historiques par le public s'effectue toujours au prisme des connaissances et des socialisations antérieures (Antichan & Teboul, 2015). Le livre et la fresque ne sont pas davantage parvenus à attirer de nouveaux publics. Les participants étaient principalement les personnes déjà impliquées dans le quartier : dans son conseil, dans ses associations ou encore des militants ou des habitués de la maison de quartier ainsi que des enfants, autrement dit des personnes déjà mobilisées. Quelques nouveaux habitants étaient également présents. En revanche, l'initiative n'a pas attiré les jeunes qui ont continué à discuter non loin de là. La portée de ce genre d'action est donc restreinte. La réalisation de la fresque a toutefois connu un franc succès auprès des habitants qui y ont participé et dont les noms figurent à côté. La preuve en est que, huit ans après sa création, alors qu'elle n'est que très sommairement protégée par un grillage, elle n'a pas été dégradée. Sans doute les habitants ont-ils apprécié cette attention accordée à leurs mémoires, la possibilité de participer à une réalisation belle et monumentale visible de tous et dont tous les auteurs sont cités, même si la mémoire présentée est partielle.

Il est difficile de déterminer si ces initiatives, l'exposition, le livre, la fresque, ont donné aux migrants et à leurs descendants, le sentiment d'être reconnus, sans compter que les contours de ce que serait un sentiment de reconnaissance sont flous. Interrogés à ce propos, les retraités espagnols et leurs familles qui fréquentaient le centre social interprétaient la tenue de l'exposition dans le patronage comme un signe de la reconnaissance du passé et de la mémoire espagnols du quartier. *A contrario*, ceux qui étaient spécialement venus visiter cette exposition et avaient découvert le site à cette occasion, parmi lesquels de nombreux descendants d'exilés, liaient un éventuel sentiment de reconnaissance au choix d'un lieu plus central, parisien. Hélène Bertheleu qui a enquêté sur l'impact des initiatives mémorielles sur les migrants en région Centre montre que les effets en sont divers mais que certains migrants s'en sentent davantage reconnus (Bertheleu, 2017).

Conclusion

Alors que la mise en valeur des mémoires des migrations répond souvent au souci de faciliter l'acceptation et l'intégration des migrants, les effets en sont incertains, voire paradoxaux. Le public en est en effet restreint, souvent limité aux « concernés », aux « déjà impliqués » ou aux « convaincus » et l'accent est mis sur l'intégration locale, occultant les difficultés rencontrées, effaçant les spécificités des trajectoires des diverses migrations. Finalement, sont mises à l'honneur certaines migrations, le plus souvent anciennes et européennes, parfois intégrées à la mémoire municipale, renvoyant ainsi à l'altérité les migrations plus récentes et

extra-européennes. Il importe de faire une passerelle entre migrations passées et migrations présentes, pour ne pas donner l'impression d'ériger certaines migrations en modèles, ce qui ne peut se faire qu'au détriment d'autres mouvements migratoires. Le passé doit ouvrir sur le présent : sur l'acceptation et l'accueil des migrants d'aujourd'hui, qu'il faut inclure dans ces initiatives mémorielles. Enfin, si les répercussions de ces initiatives paraissent limitées à court terme, elles contribuent toutefois à conférer un sentiment de reconnaissance à certains migrants et sans doute aussi à changer à long terme les représentations.

Bibliographie

ANTICHAN S. & TBOUL J., 2015, « Une enquête sur les visiteurs des expositions liées à la commémoration de la Grande Guerre », *Journal de la BDIC*, n° 38, pp. 4-5.

BACQUE M.-H. & FOL S., 1997, *Le devenir des banlieues rouges*, L'Harmattan, Paris.

BARBE N. & CHAULIAC M., 2014, *L'immigration aux frontières du patrimoine*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

BAUSSANT M., 2000, « "Des Grecs" au musée ou l'instrument muséal au service de la construction d'une identité communautaire », in T. Dekker, J. Helsloot & C. Wijers, *Roots and rituals: The construction of ethnic identities*, Het Spinhuis, Amsterdam, pp. 719-732.

BAUSSANT M., CHAULIAC M., DOS SANTOS I., RIBERT E. & VENEL N., 2017, « Introduction », *Communications*, n° 100 : « Des passés déplacés. Mémoires des migrations », pp. 7-20.

BELLAVOINE C. & ROUSSELOT L. (2008), « La diversité sociale, défi pour l'action publique ? », *Projet*, hors-série : « Réinventer la ville - la Plaine Saint-Denis », pp. 35-40.

BERTHELEU H., 2014, *Au nom de la mémoire, Le Patrimoine des migrations en région Centre*, Presses universitaires François Rabelais, Tours.

BERTHELEU H., 2017, « Reconnaissances situées et pluralisation du "nous". Effets et portée des mémoires des migrations », *Communications*, n° 100 : « Des passés déplacés. Mémoires des MIGRATIONS », pp. 151-163.

BOUBEKER A., 2007, « L'héritage de l'immigration postcoloniale comme expérience vécue. D'une mémoire politique des luttes à l'écriture de l'histoire », *Amnis*, n° 7 : « Histoire de l'immigration, traces et mémoires » ; [<http://journals.openedition.org/inshs.bib.cnrs.fr/amnis/864> [consulté le 28 octobre 2018].

LILLO N., 2004, *La Petite Espagne de la Plaine-Saint-Denis, 1900-1980*, Autrement, Paris.

LILLO N., 2007, « Histoire et mémoire des Espagnols de la Plaine Saint-Denis », *Migrance*, hors-série : « Un siècle d'immigration espagnole en France », pp. 121-125.

LILLO N., 2008, « Coexistence des migrants », *Projet*, hors série : « Réinventer la ville : la Plaine Saint-Denis », pp. 51-58.

MACDONALD S., 2008, Museum Europe. Negotiating Heritage, «Anthropological Journal of European Cultures», n. 17, pp. 47-65.

RIBERT E., 2017, « Un public à la recherche de son histoire: les visiteurs d'une exposition sur l'immigration espagnole en France », *Communications*, n° 100 : « Des passés déplacés. Mémoires des migrations », pp. 165-181.

RIBERT E., 2017b, « Les effets paradoxaux de la patrimonialisation des mémoires des migrations : le cas de la Petite Espagne à la Plaine Saint-Denis en France », *Scritture Migranti, "Migrazioni e memoria. Pratiche artistiche museificazione, resistenza"*, Mucchi Editore, n° 11, pp. 87-102.

TIEVANT S., 1999, *Un voyage pas comme les autres, Analyse des pratiques du public et du fonctionnement de l'exposition*, Étude réalisée pour le Parc de la Villette.

Coll., 2009, *Visage(s) de quartier, histoire(s) de vie*, Altamira, Paris.

WAHNICH S., 2011, « L'impossible patrimoine négatif », *Les cahiers Irice*, vol. 1, n° 7 : « Le Futur d'Auschwitz », pp. 47-62.

WAHNICH S., 2017, « L'immigration produit du patrimoine négatif. Le rôle du musée », *Communications*, n° 100 : « Des passés déplacés. Mémoires des migrations », pp. 119-135.